

Atelier de peinture libre

Des fils de couleur vive

À l'Atelier de Charenton, aucun thème n'est imposé. Petits et grands peignent sans être jugés. Dans cette ambiance détendue, chacun révèle sa créativité.

**En savoir plus :**

L'Atelier de Charenton
www.latelierdecharenton.com
33, rue Gabrielle,
94220 Charenton,

Sandrine Sananès,
fondatrice de l'Atelier
de Charenton, organise
des formations et donne
régulièrement des conférences
à l'EPE Île-de-France sur les
apports de la peinture libre
06 12 61 39 08
latelierdecharenton@gmail.com

Une petite pièce aveugle aux murs envahis de traces de couleur avec, au centre, une étroite « table de peintures » et, pour éclairer l'espace, deux néons suspendus : voilà, pour l'essentiel, le décor de l'Atelier de peinture libre de Charenton. Cinq jeunes enfants et un adolescent sont concentrés sur les lignes et les formes qu'ils dessinent du bout de leur pinceau. Debout face à une grande feuille punaisée au mur, ils montrent un calme surprenant après une journée passée à l'école.

De sa voix douce à l'intonation régulière Sandrine Sananès, l'animatrice du lieu, maintient une présence constante : « Ton pinceau est collant, Suzanne, ajoute un peu d'eau », « Patiente un peu, Ambroise, j'arrive. » Attentive à chacun, elle va et vient, remet correctement le pinceau entre les doigts de Léa, rapproche le petit Jules de son dessin et propose à Ambroise un marchepied pour qu'il puisse dessiner sur le haut de sa feuille.

Un petit garçon retardataire entre. Il punaise tranquillement la feuille que lui tend Sandrine à l'endroit qu'il a choisi sur le mur. Chaque enfant peint selon son envie et chaque dessin porte la patte de son auteur. Des fils de couleur vive traversent la feuille de Madeleine, un personnage s'esquisse sur le dessin de sa sœur jumelle. Le jeune adolescent peint des arbres qu'il reproduit à l'identique, alors que Léa remplit sa feuille de petits signes géométriques gris qui se détachent à peine du blanc du papier. Les enfants ne suivent jamais un thème imposé et ne reçoivent pas non plus de consigne particulière pour la technique, juste des indications sur la façon d'utiliser le pinceau ou de mélanger les couleurs. « C'est un lieu d'expression libre », explique Sandrine Sananès, qui a été formée à l'éducation créatrice (voir encadré) et dit faire ce métier avant tout pour encourager l'audace de ses élèves.

Établir un climat de confiance

Dans cet atelier qu'elle a créé il y a près de huit ans, les élèves peuvent d'autant plus se laisser porter par leur élan créateur qu'ils ne craignent pas le jugement. « Je ne suis pas peintre », souligne celle qui ne porte

jamais de regard critique ou esthétique sur les dessins, pas plus qu'elle ne s'autorise à faire de commentaires. De la même façon, elle dissuade les parents d'évaluer les « œuvres » de leurs enfants : « J'archive chaque tableau dans une pochette personnelle. Quand je rends les dessins, ils sont bien emballés et j'invite les parents à laisser leur enfant libre d'ouvrir plus tard la pochette, même une fois adulte. »

Absorbés par leur dessin, les élèves ne semblent pas se soucier du travail de leurs camarades. « On travaille pour soi, mais il n'est pas interdit de se laisser inspirer par les peintures du voisin, précise la fondatrice de l'atelier. Chacun avance à son rythme, chacun est encouragé. C'est une tâche individuelle, portée par les échanges. »

Sandrine Sananès a d'ailleurs enrichi sa pratique en étudiant la communication non-violente et elle a été influencée par les travaux du psychologue Carl Rogers¹. Accepter l'autre sans réserve, établir une relation authentique, contribuent à créer le climat de confiance dans lequel la spontanéité de chacun peut s'exercer. « Je suis toujours émerveillée de ce que l'élève peut faire jaillir de lui-même lorsqu'il est en paix et respecté pour ce qu'il est. »

Une expression libre

Pendant l'heure et demie que dure ce soir-là l'atelier, Sandrine est à l'écoute du désir et des intentions des élèves : « Ma pratique d'accompagnement se nourrit de mon expérience. Je fais confiance à mon intuition pour trouver dans l'instant la réponse qui convient. » « Est-ce bien la couleur que tu voulais ? », demande-t-elle à Suzanne qui semble un peu perplexe en fixant son mélange. À la question de Madeleine, qui l'interroge sur l'endroit où punaiser sa feuille, elle répond : « Où tu veux, où ça te fait plaisir. » Entre fatigue, impatience et démobilité parfois de ses élèves, la jeune femme décrypte aussi leurs besoins, leurs interrogations, voire leurs déceptions : « Léa, tu veux faire une pause ? », dit-elle en proposant à la petite fille de s'asseoir sur un tabouret, avec un stylo et une feuille de papier à la main. À Suzanne qui se plaint en regardant son dessin d'un

1. Psychologue américain, dont l'Approche centrée sur la personne (APC) s'appuie sur l'empathie, l'authenticité et la considération inconditionnelle.



ÉDUCATION CRÉATRICE

Le terme d'éducation créatrice a été forgé par le pédagogue et chercheur Arno Stern¹ pour désigner son activité au sein de ce qu'il a nommé le Closlieu : un espace sans fenêtre, protégé du monde extérieur, avec une table-palette au centre de la pièce. Dans ce lieu à l'abri des pressions et des influences, l'élève peut s'adonner sans inhibition au jeu simple de la peinture.

Le « praticien » met sa présence au service de chacun pour l'aider à accéder à l'autonomie, dans un groupe constitué d'élèves de personnalités et d'âges différents. Les dessins ne sont pas destinés à être vus ou commentés par d'autres personnes. L'activité dans le Closlieu n'est pas envisagée comme une thérapie, mais elle permet de stimuler des capacités et de développer des aptitudes pour que l'individu se réalise. **I. L.**

1. Cf. www.arnostern.com/fr/ et *Le jeu de peindre*, d'Arno Stern, Actes Sud, 2011.

air dépité parce que « ça s'est mélangé », Sandrine répond tranquillement : « C'est toi qui a mélangé les couleurs, Suzanne, alors tu as le droit de le dire. » Quant à Jules, qui manifeste l'envie d'entreprendre à la hâte un autre dessin, il est plutôt encouragé à poursuivre sa peinture.

« J'adresse toujours aux participants des messages clairs, positifs, destinés à chacun en particulier. Si j'invite un élève à en faire "un peu plus", c'est en lien avec mon intuition, avec ce que je sens et non pas en considérant son dessin. » Dans l'atelier, on ne tire aucune interprétation des peintures des élèves. « Je n'ai pas appris à analyser les dessins mais je reconnais la trace qui émane de l'enfant quand il peint dans une expression libre. En l'observant, je peux me dire : il joue, il a retrouvé le geste spontané qui part d'un mouvement intérieur. » La praticienne peut aussi identifier dans les dessins les signes universels de la peinture décrits par Arno Stern : cheveux en arcade, échelles, petits points, formes triangulaires, figures rayonnantes, et d'autres encore qui surgissent spontanément, quand l'enfant est libre de peindre sans modèle et sans jugement, quelle que soit sa culture ou son environnement.

Quand peindre fait du bien

Dans ce lieu conçu comme un cocon, à l'abri des regards extérieurs, sans objets superflus pour distraire les élèves, chacun expérimente ce que Sandrine Sananès appelle « le Geste de peindre », lorsque le processus de création est à l'œuvre et que peindre fait du bien.

« Dans l'atelier, des enfants timides peuvent s'affirmer parce qu'ils sont encouragés à aller plus loin qu'ils n'osent le faire habituellement. D'autres, qui ne tiennent pas en place, deviennent capables de centrer leur attention. Ils ont ici la possibilité d'être pleinement présents à eux-mêmes, de se découvrir sans craindre d'être comparés. » Un lieu qui, au départ, intrigue les parents, puis qui les séduit, parce que le plaisir y est privilégié, davantage que la performance.

À présent, les enfants ont terminé de peindre. Dans la petite pièce attenante devant les lavabos, tout à coup, les langues se délient. Un papa arrive, un tantinet inquiet, il questionne Sandrine : « Ça s'est bien passé ? », « De mieux en mieux chaque semaine », lui répond-elle, satisfaite de voir évoluer ses petits élèves qui, pour la plupart, inscrivent dans le temps leur participation à l'atelier.

Isabelle Lacheref



Dans l'atelier de Sandrine Sananès, pas de commentaires ou de critiques sur les réalisations des enfants, mais des indications sur la façon d'utiliser son pinceau ou de mélanger les couleurs mises à disposition au centre de la pièce. Ici, chacun s'adonne calmement à son art. Plaisir et créativité garantis !



**L'ATELIER
INTRIGUE LES
PARENTS, PUIS
LES SÉDUIT.
ICI, LE PLAISIR
EST PRIVILÉGIÉ,
ET NON LA
PERFORMANCE**